

**JACQUET (Alfred)**, Châl. 1891. — Une désolante nouvelle, venue de Galicie en septembre dernier, nous apprenait la mort prématurée et subite, survenue loin des siens, du camarade JACQUET (Alfred) Châl. 1891, dont le corps, ramené dans les Ardennes, son pays natal, fut inhumé, le 13 novembre 1924, à Châteauneault.

Plusieurs discours furent prononcés sur la tombe de notre regretté Camarade, par le représentant de la Société normande de métallurgie, par celui du Crédit général des pétroles, dont JACQUET était le directeur technique, enfin par nos camarades CURY (Châl. 1884), de la Commission régionale des Ardennes, et SAUZET (Châl. 1886), membre du Comité de notre Société.

Du discours de M. SAUZET, nous extrayons les quelques détails suivants :

« Retracer la vie de notre ami, c'est mettre en valeur tout ce que peuvent mériter l'ordre, l'honnêteté, le travail, la bonté dans la fermeté, la méthode, la connaissance approfondie des choses de son métier, la sûreté de jugement, la fidélité de ses affections et, par-dessus tout, l'amour de la famille, au bien-être de laquelle il consacra toute sa vie, même au prix de sa santé.

» Sorti de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1894, JACQUET, dès sa libération du service militaire, entra à la Compagnie de Fives-Lille (service de la mécanique générale) où il resta pendant trois ans. Il devint ensuite le collaborateur et ami de TRIQUET, constructeur à Lillers. Demandé par la Société française des pétroles à Velleja, province de Piacenza (Italie), comme ingénieur chargé du matériel, il succéda bientôt à son directeur et revint en France, en 1908, comme ingénieur aux Mines de Thivencelles.

» Vers fin 1910, il monta les Boulonneries de la Meuse à Levrésy, mais au cours d'un congé chez son beau-frère, surpris par la déclaration de guerre, il y laissa les siens pour remplir ses obligations militaires. Mobilisé au contrôle chez Schneider, il fut ensuite appelé à la Société normande de métallurgie, en qualité d'ingénieur principal. Enfin, en 1920, il devint directeur technique du Crédit général des pétroles, et c'est au cours d'un voyage en Galicie que la mort vint le surprendre.

» Nous prions la famille de notre distingué Camarade de bien vouloir trouver ici le témoignage de la consolante affection que nous lui apportons dans un moment si douloureux. »

*Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale des Ardennes.*